

La correspondance entre Souleymane Kantè, le fondateur du Nko, et Maurice Houis, un mandésisant célèbre de la « génération aînée », permet mieux comprendre l'histoire du Nko et de la biographie scientifique de son fondateur. Les trois lettres ont été gardées et gentiment mis dans ma disposition par Gérard Dumestre. En les lisant, on vient à la conclusion qu'il y avaient d'autres lettres (au moins, encore une lettre de Houis à Kantè, se datant de 26 Juillet 1965). Malheureusement, nous ne savons pas jusqu'à quand cette correspondance continuait.

La première lettre de Souleymane Kantè et la lettre de Maurice Houis sont écrites à la machine; la deuxième lettre de Kantè est écrite à la main. Dans cette publication j'ai décidé de maintenir la mise en page, l'orthographe et la ponctuation des lettres, sans corriger des fautes. Qu'on n'y voit pas une intention de ridiculiser Soulaymane Kantè : par contre, nous devons apprécier son abilité louable de s'exprimer clairement et d'une façon tout à fait compréhensible (malgré toutes les fautes) dans une langue qu'il n'avait appris que dans un âge adulte. De l'autre côté, ses lettres représentent un échantillon intéressant de texte en français beaucoup influencé par les normes littéraires arabes (héritées également par le Nko) : l'emploi peu réglementé des points, des virgules et des points-virgules ; parenthèses au lieu de comas ; les minuscules au lieu de majuscules...

Cette correspondance est un témoignage de l'influence de la tradition linguistique occidentale sur les idées linguistiques du fondateur du Nko. Dans sa première lettre (tout comme dans les premières syllabaires Nko), Souleymane Kantè parle de la tonalité dans les termes des « mots terrestres » (pour les mots à ton ascendant/bas) et « mots célestes » (pour les mots à ton haut), tandis que dans les publications plus récentes, le phénomène du ton (kán hake) est présenté séparément de la base segmentale, donc en tant qu'une prosodème. Il est fort probable que la lettre de Maurice Houis a été la cause du changement par Kantè de son interprétation. Le texte de Houis, à son tour, révèle un étape initial de l'étude du système tonal du maninka, avant la découverte de l'article tonal (cf. la communication de Charles Bird au 5e Congrès de l'Association ouest-africaine de linguistique en Accra en 1965, "Bambara Tone and the Specific Marker" ; cf. également l'article de William Welmers "Tonemes and Tone Writing in Maninka" publié en 1949 en "Studies in Linguistics", Buffalo, qui avait resté, évidemment, inconnu de Houis). D'où des erreurs de notation des tons ; ex., *fǎ* 'père' est interprété par Houis comme un mot à ton haut, – ce qui s'explique par le fait que *fǎ* appartient en maninka à la classe des lexèmes (les parents aînés) qui ne reçoivent pas d'article tonal, et leur ton se réalise dans l'isolation comme bas uni, au lieu d'ascendant. Par conséquence, *fá* 'folie' a été interprété comme *fǎá* – parce que, d'après l'analyse préliminaire de Houis, la place du mot à ton haut avait été occupée par *fǎ* 'père'. La notation des tons par Souleymane Kantè était beaucoup plus exacte.

Les idées de Souleymane Kantè sur la phonologie et la grammaire maninka exposées dans ses lettres sont connu de ses livres, mais pour ceux qui ne savent pas lire le maninka en Nko, la publication de ces textes écrits par lui-même en français peut être révélatrice. Et dans tous les cas, la correspondance de deux grands hommes de linguistique mandé, l'un représentant la tradition occidentale, l'autre – la tradition autochtone, est instructive comme le cas de contact bienveillant et mutuellement enrichissant de deux cultures scientifiques, jusque là indépendantes l'une de l'autre.

Valentin Vydrine

Kankan le 5 mars 1964
Monsieur cher le professeur ;

Kantè Souleymane
Inventeur d'alphabet
africain, B.P. N°128
à Kankan R . G .

Un frère et concitoyen guinéen vient de me communiquer votre adresse en m'annonçant que vous avez entrepris la mise en valeur de nos langues africaines, en composant des dictionnaires, des grammaires et même des syllabaires ;

et par conséquent vous avez besoins d'aides et des documents necessaires, Cependant je peux vous en fournir mais malheureusement sur le malinké seulement et ses divers dialectes : (Bambara, Djoula, Mandengo etc)

Mon histoire s'abrège de la façon suivante :

Dépuis en 1944, j'ai entrepris l'écriture de la langue mandéngue tout d'abord en caractères arabes (de 1944 à 47) puis en caractères latins (de 47 à la fin de 1948) Mais dès le commencement de notre recherche sur la grammaire mandéngue, j'ai trouvé qu'il est – non seulement difficile – mais impossible de transcrire correctement cette langue phonétique en caractères étangers, l'expérience seule peut en montrer les preuves.

J'ai décidé alors d'inventer un alphabet special quoique les difficultés d'impression me causeront beaucoup de peines et de frais multiples ;

Soudain un premier problème se pose : comment écrire le nouvel alphabet, de droite à gauche ou de gauche à droite ?

Il me faut alors un plébiscite de trois mois à travers de l'ex-A.O.F. heureusement j'ai été commerçant ambulante en ce temps là, qui m'a fait faciliter le déplacement,

dans le plébiscite je ne m'adresse qu'aux populations illettrées qui n'ont jamais été touchées ni par l'influence arabe de l'islam ni par l'influence européenne de la colonisation, je leur faisais tracer un trait horizontal sur la terre ou sur un papier par cryon,

Voici le résultat de ce plébiscite : 96 % ont tracé de droite à gauche, et 3 % de gauche à droite, dont deux étaient gauchers en traçant à leurs mains gauches,

Ainsi la majorité écrasante de 96 contre 3 m'a obligé d'écrire le nouvel alphabet de droite à gauche comme en hebreu,

cet alphabet fut inventé le 14 avril 1949 en 25 lettres dont 7 voyelles et 18 consonnes, – une lettre surmontée d'un ou deux points représente une lettre étrangère qui ne existe pas en notre langue tel que les sons suivent : (G, J, U, V, Z) ainsi que les groupes (Ch, Ts) et les consonnes arabes qui ne existent pas en caractères latins,

ainsi notre alphabet peut facilement transcrire tout les sons de tout les langues parlées dans le monde, n'est-ce pas un alphabet universel ?

Vous connaissez déjà que nous avons sept voyelles, aussi il faut savoir que chacune de ces voyelles a quatre sons phonétiques distinctes et trois signes ou accents (le quatrième ne portant pas de signe) distinguent netement entre ces quatre sons de notre langue,

Maintenant nous distinguons facilement entre (mosso) : la femme et (mosso) : une femme; la distinction entre ces deux noms dont l'un déterminé et l'autre indéterminé, en est seulement dans la voix c'est à dire dans le son phonétique,

On peut distinguer de ce façon entre les deux groupes de mots que nous appellons l'un : mots celestes et l'autre : mots terrestres, exemples :

Bala (xylophone) et Bala (porc-épic) – Kôlon (anguille) et Kôlon (puit)

Page 2

Gnina (souris) et Gnina (oubli) – Bolaun (manche) et Bolaun (vestibule)

Soro (pommade) et Soro (lombes) – Sansan (cage) et Sansan (haie)

Dibi (rotisserie) et Dibi (ténèbre) – tènèn (tante maternelle) et Tènèn (lundi)

Kolo (os) et Kolo (gué en rivière) – Kaba (pierre) et Kaba (teigne, maïs)

Sissi (poitrine) et Sissi (fumée) – Foudou (mariage) et Foudou (estomac)

Lè (valée) et Lè (porc) – Bignè (foie) et Bignè (flèche)

Sonkô (vacarme) et Sonkô (prix) – Yèlè (rire) et Yèlè (montée)

Taman (franc "monnaie) et Taman (tambourin) – Bassi (remède) et Bassi (couscous)

(Les mots monosyllabiques) :

Dans les mots monosyllabes, dont nous avons plus de 600 mots en notre langue, chaque syllabe fait quatre mots c'est à dire un mot par accent, et nous avons déjà signalé que notre alphabet a 7 voyelles dont chacune a quatre sons phonétiques, voici des exemples :

(Fè) calebasse

(Fè) souffler (verbe)

(Fè) infirmité

(Djoh) la paix

(Djoh) écraser (verbe)

(Djoh) Hamac, filet de pêche,

(Fè) avec	(Djoh) trouver une chose trop petite,
(Dan) port pour navires	(Sa) sorte d'herbe de notre pays
(Dan) créer (verbe)	(Sa) gratter (verbe) afin que...
(Dan) limite, borne, guitare	(Sa) serpent,
(Dan) surpasser	(Sa) mourir, s'éteindre (verbes)
(Si) poil, semence,	(Sèn) pont sur un cour d'eau
(Si) aucun, moudre (verbe)	(Sèn) jurer (verbe pronominal)
(Si) la vie	(Sèn) pépinière
(Si) passer la nuit (verbe)	(Sèn) empoisonner une flèche (verbe)

Nos réalisations depuis 1949 :

- 1°-Alphabétiser plus 10.000 illétrés, et 17000 exemplaires de notre premier livret circulaient déjà dans l'Afrique occidentale,
- 2° Composer la grammaire de notre langue, en trois séries : une grammaire élémentaire pour les débutants, une grammaire moyenne pour le certificat d'étude primaire et une grammaire supérieure et complète,
- 3°-Un dictionnaire de 30.000 mots dont 28.000 pour la partie langue et plus de 2.000 mots pour la partie historique et géographique,
il est à remarquer que 1 % de notre vocabulaire sont arabes, ainsi que le tiers des noms propres (noms de personnes) et quelques noms géographiques ;
- 4°-Un recueil de 800 proverbes par ordre alphabétique, ce dernier est enregistré sur des bandes magnétiques,
- 5°-notre poésie est extrêmement riche, nous avons des poèmes sur nombreux sujets: amour, politique, l'islam, inventions scientifiques : (avion, lit) géographie, l'unité africaine, le peuple p.D.G.-R.D.A. l'indépendance guinéenne, etc.

Cher ami, professeur de la cause africaine, Je vous enverrai quelques brochures à la main de notre frère qui m'a apporté votre adresse, qui, dès son retour d'Abidjan se dirigera sur Dakar, vous remettra un syllabaire, un deuxième livret, deux poèmes, un essai de science en malinké, une traduction partielle de Coran, En terminant nous vous prions Monsieur le professeur, d'agréer notre sincère salutation.

Kanté Souleymane B.PBN° 128 à KANKAN R.G.
(signature en caractères latins)

M.H.S.M.

Dakar, 10 Avril 1964

Le Chargé du Département de Linguistique
Institut Français d'Afrique Noire
- D A K A R -

à

Monsieur Kanté Souleymane
Inventeur d'Alphabet Africain
B.P. 128
KANKAN

- G U I N E E -

Cher Monsieur,

Je m'excuse de n'avoir pas répondu plus tôt à votre lettre, mais je me suis absenté un certain temps pour assister en Nigeria au 4e Congrès International de Linguistique Nègro-Africaine. Je suis très heureux que vous m'avez écrit et je souhaite que nous ayons à l'avenir de fructueux échanges de correspondances.

Actuellement j'étudie le maninkamorian avec un informateur, M. Ousmane Kaba, de la famille de Karamoo Talibi. Avant d'étudier cette langue, j'ai longtemps travaillé sur le susu (ou soussou) et j'ai écrit un manuel de cette langue. Je pense que l'Institut National de Recherches et de documentation doit le publier. J'ai dirigé de 1948 à 1951 et de nouveau, en 1953, le Centre I.F.A.N. de Guinée qui est devenu l'I.N.R.G. J'ai passé deux mois à Kankaran en 1950 lors de la foire-exposition; c'est moi qui tenait le stand du Centre I.F.A.N. où étaient exposés des objets d'art et des masques de Guinée.

Je suis spécialisé dans l'analyse des langues africaines et, en particulier, dans les langues qui sont dites "langues mandé ou manding". Je vous écris tout cela pour vous dire combien votre lettre m'intéresse.

L'orthographe que j'ai adoptée est une orthographe scientifique c'est-à-dire qu'elle comporte un certain nombre de signes dont l'usage est international, non pas dans l'écriture pratique des langues, mais dans les publications scientifiques. C'est pourquoi, si j'écris un jour un manuel de malinké, l'orthographe que j'emploierai alors sera plus simple que celle que j'emploie actuellement.

Je vous envoie sur des feuilles jointes des exemples de cette orthographe. Vous savez que le choix d'une orthographe est une question de convention. Ce qui compte avant tout pour moi, c'est de réaliser une description aussi exacte que possible du maninkamorian, tenant compte de ce qui en fait l'originalité du point de vue de la phonologie et de la grammaire. Quelque chose de très important aussi dans votre langue, c'est la tonalité. Ceci se rapporte à ce que vous appelez les mots célestes et les mots terrestres. Je relève les tons, c'est-à-dire les hauteurs musicales ou registres, pour tous les exemples que je prends. Cet aspect de la langue est fondamental et une description grammaticale de la langue des Maninkamori doit nécessairement en tenir compte.

Je vous écrirai dès que j'aurai reçu les livres que vous m'annoncez. Je vous prie de croire, Cher Monsieur, à l'expression de mon profond respect.

M. Houis

LES FAITS PROSODIQUES

Les faits prosodiques concernent ce que vous appelez "les mots célestes" et "les mots terrestres". Il s'agit, du point de vue de la phonétique, de faits qui ne sont pas des voyelles, ni des consonnes, mais des manifestations de la hauteur de la voix, comme dans le chant. On appelle couramment ce genre de faits, des tons. Il y a des tons hauts, comme dans bala "balafon", et des tons bas comme sur la première syllabe de balá "porc-épic".

Ce qui est important dans le manĩkamɔriká et qui constitue la nature même des faits prosodiques est la différence des mélodies tonales qui sont propres aux mots. Ce qui caractérise bálale 'c'est un balafon', c'est que la mélodie des deux premières syllabes est haute et se maintient au même niveau

[^-]. Ce qui est caractéristique de bálale, c'est que la mélodie du mot est basse sur la première syllabe, haute sur la seconde syllabe, c'est-à-dire que le niveau est différent [-^]. Un mot manĩkamɔri est donc caractérisé, du point de vue de la prosodie, par sa mélodie générale ou schéma. Nous avons donc des schémas égaux, bálale, qui sont vos mots célestes, et des schémas inégaux, balála, qui sont vos mots terrestres. Peu importe la terminologie que nous employons, le principal est que nous nous entendions exactement sur les faits dont nous parlons, et sur leur nature phonétique.

LES VOYELLES

Les voyelles sont au nombre de 14, soit 7 voyelles orales et 7 voyelles nasales:

voyelles orales i e ε a ɔ o u

voyelles nasales ĩ ĕ ě ã õ ɔ̃ ũ

Les voyelles nasales sont écrites avec le signe de la voyelle orale correspondante, mais surmonté d'un accent appelé tildé (~). Sur une machine à écrire ordinaire, on peut remplacer l'accent tildé par l'accent ciconflexe (^). On pourrait même sans inconvénient supprimer l'accent et écrire les voyelles nasales avec la voyelle suivi de "n" : in en en an ɔn on un.

LES CONSONNES

Il y a 16 consonnes:

b	d	j	.	gb
p	t	.	k	.
m	n	ñ	.	.
	f	s		h
w		y		

La consonne écrite (j) est celle du son initial de jí "l'eau".

La consonne écrite (ñ) est celle du son initial de ñĩmĩ "croquer".

La consonne (w) : wɔɔɔ "six". La consonne (y) : yeɛ "montrer".

NB. Quand la voyelle est longue, on écrit cette particularité comme s'il y avait deux voyelles successives de même timbre: náani "quatre", daá "récipient", kũũ "le dessus" ou "la tête".

EXEMPLES

Lorsqu'on a affaire à un schéma égal (mot céleste), je mets un accent aigu sur la première voyelle. Pour un schéma inégal (mot terrestre) je mets un accent sur la seconde voyelle. Prenons d'abord des exemples avec les mots disyllabiques (à deux syllabes).

kála	une flèche	kalá	un batonnet
kámã	un jeu de toupie	kamã	une épaule
kódó	le bas, le dessous	kodó	aîné, vieux
kóló	une anguille	koló	un mortier
sísi	la poitrine	sisi	la fumée
sóli	instrument pour creuser en piquant	solí	les canines
tóli	pourrir	tolí	fable, histoire
bóló	une branche	boló	une case d'entrée
dáda	l'igname	dãdã	un mur
fáda	séparer	fadá	la peau
fára	déchirer	fará	plaine inondée

Un certain nombre de disyllabes ont la première voyelle longue.

báara	le travail	soosó	tousser
kóona	une chauve-souris	tootó	dysenterie
gbáasa	mâchoire	faaní	tissu

exemples de mots à une syllabe (monosyllabes)

Il y a deux types de monosyllabes; les uns ont une voyelle brève, les autres ont une voyelle longue, écrite en redoublant la voyelle. On retrouve les deux schémas, le schéma égal et le schéma inégal, mais ils sont modifiés pour les monosyllabes à voyelle brève, en ce sens que les mots ayant un schéma égal ont un ton haut, les mots ayant un schéma inégal en fait un ton bas. Le ton bas est écrit par un accent grave (`).

bá un fleuve	baá une chèvre			
bè tomber	bó sortir	bó terre mouillée		
dá bouche	daá oseille	daá récipient		
dà s'arrêter	dã compter	dãã rachitisme		
dãã bord abrupt	dé enfant	dí donner		
dõõ danser	duú la terre			
jéé un poisson	jeé calebasse rampante			
jí l'eau	jíi régime de fruits	jíi descendre		
jóo hamac	jõõ un captif	juú arbre, tronc	júu l'ennemi	
fá le père	faá la folie			
fãã un sabre	fãã soufflet de forgeron			
ké faire	keé un homme			
kó la suite d'une personnalité	kó le dos	kóo marigot	kóo le sel	
kóo l'oiseau-gendarme	kó une affaire	kò laver		
kó queue d'animal	kõõ une porte			
lé terrain marécageux	leé phacochère			

exemples de mots à trois syllabes

schémas égaux

bárasa le côté	bídika un nuage	bórika remerciement
dálasi 5 francs	débaya famille	jábere le taro
kámarẽ jeune homme	kórõdi coton	káyidi papier

schéma inégal (ton haut sur la 2~ syllabe)

bõfúle tabatière	dĩkíra un lieu	jākáro être malade
kasára subir des dommages	kayíra bonheur	
nãfólo richesse	dagbádã espèce de maladie	

schéma inégal (ton haut sur la 3~ syllabe)

banākú manioc barayí récompense jamaná pays
 forotó piment karatá herbe pour faire clôture
 karifá confier kibaró nouvelle kɔyiná une bague
 kɔɔɔɔ l'arc-en-ciel kɔɔɔɔ 9 kolomá un bâton

(il est possible que certains de ces trisyllabes soient des mots composés, et non pas des radicaux)

Pour les quadrisyllabes (quatre syllabes) on trouve quatre possibilités de schémas, selon que le ton haut est sur la 1~, la 2~, la 3~ ou la 4~ syllabe.

kásabada un bruiteur káarakasa espèce de poisson
 kākágberɛ espèce de crabe
 burudáma un Touareg arajába le 2~ mois
 kɔkɔsidá espèce de tortue

Conakry le 16-8-65
 Cher Monsieur

J'ai bien reçu votre lettre du 26-7-65 avec votre article sur le le mandé, cet article est très important et fort intéressant, je ne vois aucun inconvénient sur sa publication, et je continuerai à vous accorder mon soutien moral et matériel, votre lettre m'absenté à Kankan, je suis là maintenant pour cause des soins médicaux, c'est la raison du retard de cette réponse, en raison de ma santé je ne peux pas vous causer longuement, néanmoins je peux vous donner quelques indications les voici :

Le dialecte malinké-mori ne diffère pas du malinké proprement dit que par quelques points, et voici les principaux.

1°: le particule du pluriel qui est (lu) à Kankan, est souvent yon ou yi ailleurs, c'est un défaut de la plupart malinké de changer le (l) contre (y), on le voit clairement dans les mots d'origine arabe exemple : sayi = sali (prière) Wayima = Walima (repas de noce) ce défaut s'appelle : da doboyonko

2°: dans les doubles voyelles comme (saa, moo, sii, duu, koo) signifiant : (mouton, personne, buffle, terre, sel) la deuxième voyelle est souvent changée contre un (g) dur et une voyelle, exemples : saga, mogo, sigui, dougou, kogo ; or, le mot saa (mouton) est d'origine arabe (chaa): berbie ; il faut bien remarquer, que la lettre (g) ne existe plus en mandé, il est seulement employé par les races assimilées pendant l'apogée de l'empire mandé, et qui ne peuvent plus prononcer le groupe (gb) typiquement mandé et qu'ils changent soit par le groupe dj, ou le g dur, exemple : djèman, gon ; (blanc, cynocephale) qui sont en mandé (gbèman, gbon). Ce défaut s'appelle da dotintin.

3°: le (d) qui est changé en (t) par les malinké de l'ouest c'est à dire de Kita au Gambia, ce défaut s'appelle : da dabadi, exemple : (sataka, futu, bitan) qui sont en mandé : sadaka, fudu, bidan (aumône, mariage, beau parent) il faut remarquer que le mot sadaka est un mot arabe avec (d) et non avec (t). – ce défaut s'appelle da dobadi,

4°: défaut de (da dokonkon) de quelques malinkés et bambara qui consiste à placer un (N) nasal devant le nom exemple : N'ton, N'kolon, N'gbayi, N'soso ; signifiant : sauterel, mortier à piler, hévea, lentille,

quand je serai complètement guéri j'entreprendrai la transcription de mes principales oeuvres en alphabet latin, et cela pour vous aider dans les recherches sur notre langue, et la traduction de mon livre de grammaire mandé selon laquelle il y'a 10 espèces de mot à savoir (le nom, le pronom, l'adjectif, l'auxiliaire, le verbe, le particule, l'adverbe, l'interrogatif, le corroboratif et l'interjection, en voici quelques détails :

1°: le nom = (too)

il y'a deux sortes de nom : le nom commun et nom propre les noms propres (kélénatoo) sont terminés par une voix brusque, les exceptions ne dépassent pas dix dont la moitié sont des noms de rivières et les autres sont des noms de personnages d'origine étrangère; les noms communs (fodoba too) sont terminés par voix ordinaire quand ils sont déterminés, et par voix brusque quand ils sont indéterminés, exemple :

1°: I ma bèn moso di ? (tu n'a pas rencontré la femme ?

2°: I ma bèn moso di ? (tu n'a pas rencontré une femme?)

Il y'a pas de nom masculin et féminin, mais des mots célestes et terrestres, san-ma-kuma ni doù ma-kuma)

2°: le pronom = toondobila

les pronoms sont personnels devant le verbe et adjectif possessifs devant le nom, exemple :

a): N'bada na, N'na da (je suis venu, je venais)

b): N'fa, n'na (mon père, ma mère)

une curiosité de la langue :

dans l'adjectif possessif, si la possession est naturelle on met directement le nom derrière le pronom comme dans (N'fa, n'na, N'dén, n'moso (mon père, ma mère, mon enfant, ma femme) mais si la possession est artificielle ou matérielle on intercale une particule (la) entre le pronom et le nom de chose possédée, ex. : n la wadi, à la bon, alou la nanfola lu : (ton argent, sa maison, vos biens) ce particule (la) devient na, après un son nasal, ex. : (n'na nisi (mon boeuf) attention, le pronom alu (vous) commence par la voix base,

3° l'Adjectif (= Mankutu) il y'a trois sortes d'adjectif :

a) l'adjectif inseparable du nom (mankutu tuunta) exemple : (nissi gbè, moso misèn, tiè fadin, bondjan, moodjuu) : (boeuf blanc, femme mince, homme brave, maison haute, et personne mechante)

b) l'adjectif isolé (mankutu tuumbali) qui ne suit pas le nom est un adjectif transformé en nom, on ajoute un (man) à la fin, exemple : (gbèman, misèmman, fadimman, djamanan, djoûman) : le blanc, le mince, le brave, le long, le mechant)

c) pour donner une qualité à un nom, on employe l'un des trois mankutulan = particules qualifiant, qui sont : (ka, ya, yé) exemple : a ka djan (il est long) a ya sudun (il est court) a yé fissa (il est mieux)

4° : les auxiliaires = bosolan, déterminent dans les conjugaisons le temps de verbe, il y'a en mandé neuf auxiliaires dont deux sont mets derrière le verbe et les 7 devant :

a) : (yé) marque le present, il est suivit d'une particule (la) derrière le verbe exemple : (ni yé wa la, I yé na la) signifiant : (je part, tu viens)

b) (bada) marque un nouvellement passé et qui existe encore, exemple : N'bada wa, I bada na

c) : (da) derrière le verbe intransitif ou transitif mais en voix passive exemple : N'wa da, I na da, - à gbassi da, a nanin da -

d) : (ka) marque le passé comme (da) mais devant le complément d'un verbe transitif exemple :

N'k'a gbassi, à ka N'nanin

il faut remarquer qu'en mandé le complément se met devant le verbe (J'a mon fils frapé): (N'ka N'den gbassi)

e) : (to) marque derrière le verbe un future present ex :

(n'wato, N'wato lé, a nato, a nato lé)

f) : (di = bè) marquerent un future lointain, ex :

(n di wa, n'bè wa, I di na, I be na)

g) : (bèna = dina) marquerent un future lointain, ex :

(N'bèna wa, N'dina taa, I dina na, à bèna na)

mais dans ce derier cas : on peut supprimer bè, et di et se contenter de (na) exemple :

(N'na na, n'na wa, I na na, I na wa)

5° : (le verbe = kumasobo) il y'a en mandé des verbes authentiques qui sont terminés, par (li) dans le nom d'action exemple : sidì (attacher) sidili (attachement) faa (tuer) faali (tuerie)

il y'a des noms transformés en verbe et terminés dans ce dernier cas par une voix brusque exemple borì (courir) et (bori) course,

il y'a des adjectifs transformés en verbes et terminés par (ya) dans les noms d'action, exemple :

a ka siya : il est nombreux et (siyaya) devenir nombreux.

il y'a en mandé des verbes transitifs (kumassobo tamin-djèdèla) des verbes intransitif (kumasobodandjèdèla) des verbes pronominaux : (kumasobokè-n-djèdèla) des verbes composés (kumasobo sooronèn) des verbes réciproques (kumasobo kègnoonna) mais pas de verbes defectueux ni impersonnels.

Participe present : $\text{Qb } \text{I} \text{E} \text{A} \text{H}$ (kèbaa tôo)

et participe passé : $\text{Qb } \text{Qb} \text{I} \text{E} \text{A} \text{H}$ (kebaato too)

le p. present se forme en ajoutant le particule (to) à la fin de verbe exemple :

nato (venant) wato (allant)

et le passé se forme en ajoutant l'un des ces particules à la fin (nèn, ni, nin, kén) exemple:

venu = nanèn, allé : (Wanèn)

nalén Walén

nani Wani

Conjugaison = $\text{Y} \text{Q} \text{I} \text{Q} \text{F}$ (bosoli)

les modes = karako,

le mot karako correspond au (moule pour faire le brique)

l'indicatif correspond au (karako bouléboulé) qui signifie : moule plein

le (karako tambon) = mule non plein, ne correspond pas au conditionnel français

(sa n'bada wa, s'a bada na)

et il n'est jamais employé au future qu'avec un autre signification qui est (afin que) ex. :

sa n'di wa (afin que je puisse partir

le subjonctif se fait en plaçant le particule (ko) devant, ex. :

ko N'yé kè (que je sais)

mais dans tout les modes et tout les temps les terminaisons des verbes restent invariables,

6° : (les particules = kunkudun) = $\text{U} \text{M} \text{U} \text{H} \text{U} \text{H}$ il y'en a deux sortes : particules collés (kunkudun narata) qui correspondent aux affixes français et particules non collés (kunkudun tuunta) qui aux conjonctions et aux prépositions en français ;

l'affixe = ($\text{L} \text{L} \text{I} \text{Q}$) = narata)

il y'a trois sortes d'affixes : préfixe, suffixe, et infixes

1 : les préfixe, (gnènara) sont : (tè, da do, la, ma, gnè, ko, kan, ko, gna)

comme dans ces verbes : (tèkadi, tèsidi, tètèè, damina, dabila, daban, dötignè, dögbasi, döko, labö, lasidi, lakadi, mamida, magbasi, mako, gnafo, gnakè, gnaökè, gnasii, gnèmida, gnètèè, gnèbèn, kannatèè, kannabö, kannabila, kötèè, kögbassi, kötöröndöbö, – kofö, kodja,

(remarque : ö comme dans notre, et o (votre)

dans ces verbes le préfixe donne un sens ex :

döko (laver l'intérieur) mako (laver l'extérieur) lako (laver le bout)

2 – les suffixes = könarà c'est comme en français exemple :

(la) à la place de : (teur, eur, trice) gbasila : frappeur

(ta) ----- : (ble) : söta (donnable) minta (buvable) daounta (comestible) santa (achetable)

(lan) nom d'instrument (sèbèlan : instrument à écrire) tèèlan (instrument à couper) kalilan : faucille = instrument à recolter) sidilan (à attacher)

(ma) = qui a, exemple : könomà (qui a un ventre = enceinte) fadama (qui a un cocque) = malo fadama ou malo kama (riz pady)

(nan) marque le rang comme (ième) en français ex :

filanan (deuxième) tièmenan (centième)

(N'tan) : sans, exemple : déntan (sans enfant) tièntan (sans mari) badén-ntan (sans frère)

(bali) comme im, in : (sèèbali : infatigable) sabali : immortel, mènèmbali (inflammable)

Il y'a un seul infixé (tènara) qui est un son nasal au milieu des noms d'action des verbes composés, exemple :

la a la (croire) la n la (la n na) : croyance

tèè a do (perdre confiance en lui, tèè-n-dö (perte de confiance)

gbasi a la (le toucher) gbassi-n-la (gbasina) touche)

bé a kan (tomber sur lui) bénkan) brigandage

les particules non collés :

kunkudun tuumbali

il y'en a trois qualités 1° gnètuun (placer devant) tètètuun (placer au milieu) et kötuun (placer derrière) je vous ai déjà dit qu'ils correspondent aux conjonctions et aux prépositions en français par exemple : (ni) qui signifie si, en français est un gnètuun, tandis que (et) qui signifie (et) est un tètètuun, c'est à dire entre deux.

les principaux (kötuun) sont : fè (avec) kan (sur) ma (sur) di, la, dö (dans) di et la, non pas d'équivalent en français

cher monsieur ma santé ne me permettant pas d'aller plus loin je vous laisse là.

en tout cas je ne peux pas vous causer plus longtemps par deux causes : 1° je me porte pas bien. 2° il m'est très difficile de m'expliquer en français, mes livres sont tout écrits en malinké, la seule langue écrite que je connais bien c'est l'arabe, et j'ai vécu jusqu'à 24 sans connaissance d'un seul mot français, et je ne jamais vu un blanc qu'à l'âge de 12 ans qui était un missionnaire protestant,

j'ai commencé à apprendre l'alphabet français pour m'approfondir dans les recherches des manières des transcriptions

donc si je ne pas pu écrire correctement en français c'est pour cela.

je vous salue bien vivement et en m'arrêtant là, je vous dis toujours courage !

Kantè Souleymane

B.P. N° 643 à Conakry

Republique de Guinée